

*
* *

Quand l'envoyé de l'infinie miséricorde fut arrivé dans la grande ville obscure et silencieuse, un phare, épanchant une douce lueur, semblable aux rayons caressants de la lune, parut au ciel et lui montra sur le sol dur et glacé, la belle enfant à genoux, suppliant, les mains élevées en une muette prière...

Il enleva son âme et remonta avec elle au Paradis.

*
* *

Là, elle reçut la belle couronne des élus et la glorieuse palme du martyre !

Là, elle oublia toutes ses souffrances aux pieds de Dieu, auprès de la tendre Vierge et de sa mère, qu'elle retrouvait là-haut !

Elle fut tout de suite amie avec les petits anges qui, pour jouir de son naïf ravissement, se plaisaient à lui montrer toutes les splendeurs du ciel.

Quand elle alla baiser les pieds du Petit-Jésus, le divin Enfant lui demanda avec un doux sourire :

—Regrettes-tu ton jour de l'an de la terre, ma petite amie ?

Des larmes de bonheur et de reconnaissance répondirent pour elle.

*
* *

Le lendemain, les passants trouvèrent sur le pavé un petit cadavre froid et rigide.

—Pauvre, pauvre enfant ! murmuraient-ils dans leur pitié.

Mais elle, au sein de la félicité et de l'extase des cieus, disait aussi :

—Pauvres, pauvres mortels !

FANTAISIES SUR LE SERPENT

Aucun animal n'est l'objet de plus de superstitions, d'autant mieux enracinées qu'elles sont extravagantes. La crainte et la répulsion qu'inspire généralement la rampante bête en sont sans doute la cause : on le croit toujours maléfique. L'inoffensive couleuvre zélée, destructrice de souris et de limaces, a-t-elle la malechance de se trouver sur le chemin d'un promeneur ? Il pensera mériter de la patrie en s'acharnant à coups de canne, indigné, sur l'animal redoutable, sans même vérifier son identité. Dans quelques provinces on assure que le serpent le plus grièvement blessé ne mourra jamais avant le coucher du soleil,—or, un sec coup de bâton, bien appliqué derrière la tête, enverra "ad patres" n'importe quel ophidien de nos climats.

Une des plus anciennes croyances se rapporte aux oeufs de ces reptiles quant à leur vertu comme amulettes bienfaisantes ; croyance commune, chose étrange aux sorciers d'Afrique et d'Europe, et qui est chez ceux-ci un héritage des druides.

Des paysans vous affirmeront qu'on verra dans le lait d'une vache mordue par une vipère l'image de l'agresseur, à une écaille près, d'autres, que la vipère encore abrite dans sa gueule ses petits menacés— chose anatomiquement impossible. Enfin, les nègres des Etats-Unis du Sud parlent des méfaits d'un certain serpent-cerceau qui porte son venin non dans la tête, mais dans la queue, tel un scorpion. Embusqué au sommet d'une colline, dès qu'il aperçoit une proie, il mord le bout de sa queue, et sous cette forme hiéroglyphique, de rage, il pique un arbre, qui ne manque pas de sécher.